

Ouverture

J'aime marcher dans mon quartier, dans les rues, les campagnes, et glaner, comme dans le film d'Agnès Varda, « les glaneurs et la glaneuse », il y a des glaneurs de légumes, de boutons, de cartes postales, de rebuts, de bouts de ficelles. Moi ce sont les mots, les mots des autres, les miens, et les rythmes du monde. Puis j'écris, et j'aime dire ces mots-là.

Il y a quelques mois, j'ai vu Claude Guerre. Je l'ai aimé, de suite. Je croyais, après l'avoir entendu au téléphone, rencontrer un vieillard aux cheveux blancs. J'ai rencontré Claude, oiseau incandescent de la poésie.

Il nous a offert une récréation.

Depuis plusieurs années, avec Matthieu Ha d'abord, et puis d'autres artistes, je dis les mots que j'écris. Le spectacle s'appelle toujours « Paroles en stock », un stock de mots qui peut s'élargir, se vider, se renouveler, se répéter.

Toutes ces personnes sont intimement liées à mon écriture. Certains des textes de cette récréation ont été écrits en travail avec eux (tout dernièrement, une marche de 650

kilomètres de Bruxelles à Paris avec Jean-Michel, www.etatdemarche.net).

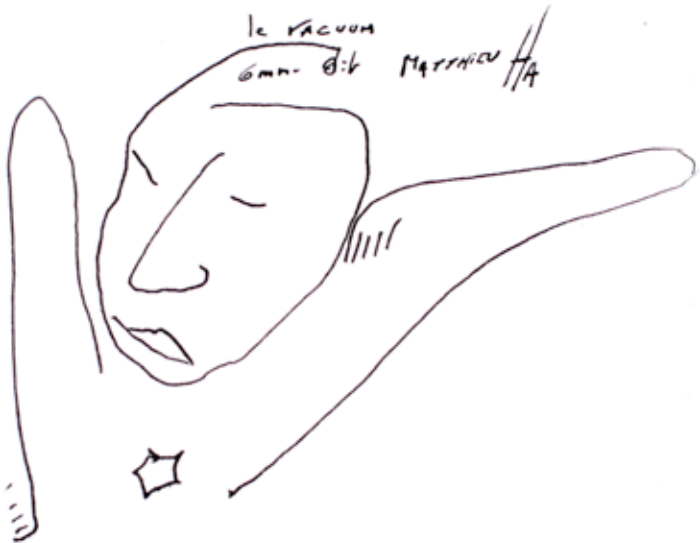
Je les remercie du fond de mon coeur, je les aime très fort.

Matthieu Ha, Jean-Michel Agius, Vincent Granger, Catherine Graindorge, Elie Rabinovitch, Pietro Pizzuti, Monique Dorsel, Frédéric Vannes, le Groupe des 20 théâtre en Isle de France, l'art de vivre, Eric Dagostino, Bertrand Binet, Hélène Ninerola, Pascal Lloret, Bruno Verstraeten, Gaston-Marcel, Gilles, Dounia ...

Et ma fille, Marilou, mes grands-mères, Manon, Léna, Alice, ma cousine Géraldine...

Je sens bien que le monde tourne de moins en moins rond :

j'aime aller y chercher, y traquer, y guetter, les battements d'humanité. Ce sont mes tambours. Je tente d'y accorder mon coeur.



Je suis né avec le vent

Ce furent les jours d'une grande tempête
une tempête magnifique
Les arbres d'abord luttèrent
luttèrent contre le vent qui les arrachait à la terre
Les arbres luttèrent des nuits et des nuits
On entendait crier leurs racines
des longs cris
longs cris qui roulaient comme des serpents sous la terre
Et puis les arbres s'envolèrent

Ce furent les jours d'une grande tempête
Magistrale la tempête

Ensuite la terre
la terre sous laquelle s'infiltra le vent
par un trou
tout petit trou
(celui où j'ai enterré ma dent
ma dent de lait qui a troué la terre
petit sabot blanc de ma bouche)

Là s'infiltra le vent
quand déjà les épouvantails
plantés comme des pieux
qui dans les anciens temps clouèrent les carrés de terre
quand les épouvantails eux-mêmes dansaient dans les étoiles
grande farandole qui n'effrayait plus personne
Alors se souleva la terre

se souleva la terre comme des feuilles légères
mais c'étaient des grandes bandes de terre

Et on put voir des troupeaux d'hommes
se battre avec la terre
y plantant leurs pioches
y plantant leurs corps
mais la terre battait des ailes
Nue comme un ver la terre
Nue toute nue
Le grand effroi de la terre à vif
Et alors
alors

On vit les os des morts
Oh oui
On vit les os des morts tournoyer dans les airs
les os des anciens vivants
Et ça faisait chanter les oiseaux
ça faisait rire les enfants
ça faisait valser les jeunes fiancées
qui avaient trop tôt perdu leurs amants
et dont les yeux s'étaient éteints
en même temps que le corps de leur homme pourrissait sous
la terre
Elles reconnurent leurs anciens vivants
à un angle de la hanche ou du visage
Et les couples s'envolèrent
Des cascades de rires tombaient comme la pluie du ciel



Parce que les os claquaient dans le ciel
claquaient cliquetaient
Ça faisait des mots jolis et bien sonnants pour
les donzelles

« Je regrette, je regrette, grette, grette
Je grelotte, je grelotte, lotte, lotte
sans tes bras sans tes brassades, tes
embrassades,
tes débordades banderolantes sous la terre »
Et les os des anciens vivants faisaient des
musiques nouvelles
en toquant contre les dents des bouches
ouvertes ivres de joie des belles femmes
« toc toc toc
ouvre-moi la porte
toc toc toc toc toc toc »

Et le vent
le vent
aux portes ouvertes des belles bouches
se pressa

Et le vent le vent
maria les os d'un ancien vivant
au ventre rouge d'une femme

Je suis né avec le vent
Je n'ai pas vu tout ça
on me l'a raconté
ma mère me l'a raconté

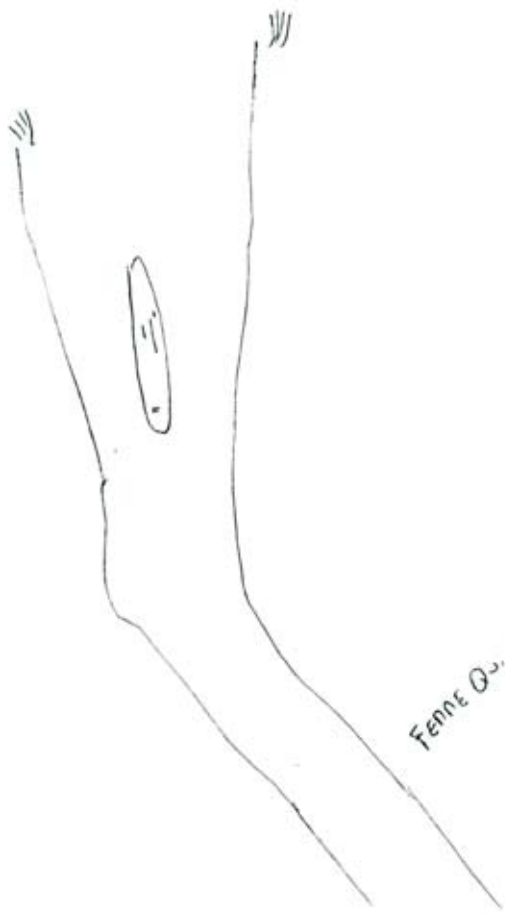
Je suis né quand la terre entière était calmée

Il y a entre les dents de ma mère
un petit os tout petit petite semence
Quand je suis sorti du ventre de ma mère
la petit os a cliqueté son dernier chant contre ses dents
« Bonjour mon petit enfant
mon tout beau mon moineau
tu as les cheveux noirs et mouillés de ton père
et tu gigotes
ta tempe bat doucement
Vis, vis mon enfant tout chaud,
vis, mon petit garçon. »

Bonjour, bonjour

Ma mère est mère d'un tout petit enfant
et quand il y a du vent
doucement mes yeux pleurent
quand il y a du vent
mes jambes s'agitent et m'emmènent
où où où où où où où où où
Plus personne ne m'attend
la terre est calme maintenant
les morts sont bien sages dans leur berceau
les oiseaux piaillent tout ébaubis
et ma mère ma mère colore ses lèvres
pour babiller avec les vivants
Bonjour, bonjour
Vivre une seconde ou mille ans, c'est la même chose
c'est la même chose chante le vent dans mes oreilles

mais si tu vis plus d'une seconde
tu auras plus de vent dans les entrailles
Bonjour bonjour
Je bois le vent à grandes lampées
comme me l'a appris mon père
je suis vivant



État de marche - Etape 0

On peut être assis,

on peut être debout.

On peut rester sur place,

on peut être en mouvement.

On peut rester sur place en étant assis

ou rester sur place en étant debout.

On peut être en mouvement pour avancer

ou être en mouvement pour bouger sur place.

On peut avancer en étant assis,

on peut avancer en étant debout.

On peut avancer assis lentement,

on peut avancer assis à très grande vitesse.

On peut avancer debout sans bouger les pieds,

on peut avancer debout en marchant.

Tout homme véritable respire par les talons,

a dit Tchouang Tseu.

On peut marcher vite,

on peut marcher doucement.

On peut marcher avec des chaussures ou sans chaussures,

à l'intérieur ou à l'extérieur, tout nu ou habillé.



On peut marcher avec un sac à dos un sac à main ou sans sac.
On peut marcher seul ou accompagné, avec un but ou sans but, avec un domicile fixe ou sans domicile fixe, avec des papiers ou sans papiers, avec une carte ou sans carte, en étant joignable avec un portable ou sans être joignable sans portable.

On peut marcher en prenant le chemin le plus court entre deux points ou en prenant le chemin le plus long entre deux points.

On peut marcher pour flâner
on peut marcher pour rêver
on peut marcher pour rire
on peut marcher pour pleurer
on peut marcher pour prier
on peut marcher pour marcher
on peut marcher pour rien.

Quand je suis morte je ne marche pas.

Quand je marche je ne suis pas morte.

Quand je marche je défie l'attraction terrestre :
entre deux pas je flotte un tout petit moment c'est vrai.

Je peux marcher en Asie en Afrique en Amérique en Australie
en Patagonie au Mexique.

Je peux marcher sur le bitume sur la poussière sur la terre sur
l'eau sur le verre sur le plastique sur le feu dans le vent sur la
lune, depuis 1969 je peux marcher sur la lune.

Quand je marche dehors, je suis en relation avec l'univers.

« Bien que les pieds de l'homme n'occupent qu'un petit coin
de terre, c'est par tout l'espace qu'il n'occupe pas que l'homme
peut marcher sur la terre immense » a dit Tchouang Tseu.

Quand je venais d'apprendre à marcher, c'était difficile pour
moi de rester sur place.

J'ai appris à marcher pour m'éloigner de mes parents,
puis quand j'ai eu trois ans je me suis assise à l'école.
Je peux faire un métier où je serais beaucoup assise,
employée de poste fonctionnaire secrétaire téléphoniste
réceptionniste chauffeuse de camions taxiwoman comptable.
Ou bien un métier où je marcherais beaucoup,
sportive jardinière agent de la circulation chercheuse-
cueilleuse de plantes fermière facteur danseuse cuisinière.

Je suis assise à la maison

pour manger pour travailler pour lire pour éplucher les
légumes pour regarder la télévision pour prendre mon bain
pour tricoter pour boire un verre pour me détendre pour
téléphoner pour être devant l'ordinateur.

Je suis debout à la maison

pour éplucher les légumes pour préparer à manger pour courir
au téléphone pour aller d'une pièce à l'autre pour nettoyer
pour danser pour sauter de joie.

Je suis debout dans la rue

pour marcher d'un endroit à un autre pour faire les courses
pour courir après le bus pour aller pointer pour manifester.

Est-ce que mon corps est en état de marche ? Est-ce que mon
cœur est en état de marche ? Et mes poumons et mes souliers
et mes paumes et mes sourcils et mon souffle ? Est-ce que
mon souffle est en état de marche ?

Stevenson disait :

« J'ai deux docteurs, ma jambe gauche et ma jambe
droite. »

Quand je marche ma pensée s'éclaire.

Quand je marche, je fais attention aux heures de l'univers et
non à celles des trams.

Quand je marche je suis lente.

Quand j'ai l'esprit mécanisé, je perds la paix de mon âme.
Je suis une machine thermodynamique plus rentable que
n'importe quel véhicule moderne et plus efficace que la
plupart des animaux.

Je peux marcher par simple amour du vent et de la terre.

C'est l'histoire d'une fille, c'est l'histoire d'une fille,
elle tombe amoureuse de souliers rouges dans une vitrine.

Sa mère lui dit : non ma fille, ils sont trop beaux pour toi.

Et puis un jour cette fille, elle finit par les avoir,

et quand elle les passe à ses pieds,

elle peut plus s'arrêter de marcher,

de marcher autour de la terre, de marcher autour de la terre,

elle peut plus s'arrêter plus jamais

de marcher autour de la terre, de marcher autour de la terre,

avec ses souliers rouges, ses souliers rouges

qui marchent sans cesse autour de la terre,

qui la font danser, courir, sauter, trébucher, dérapier, marcher

marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher

marcher marcher marcher

marcher marcher marcher,

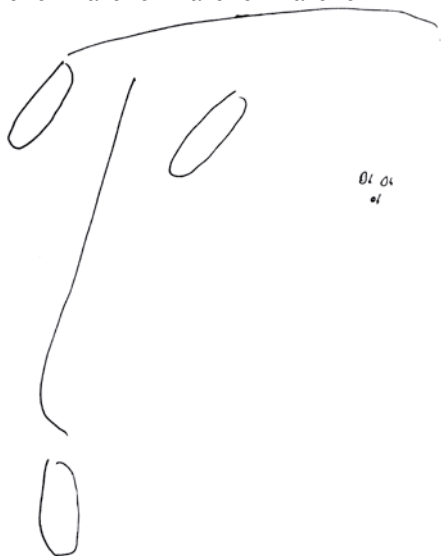
et pour l'arrêter,

pour l'arrêter

il faut qu'on lui coupe

les

pieds.



Mathilde

A la terrasse du café
on se parle on se raconte des histoires
Sur la table deux grenadines et une menthe à l'eau
c'est vrai

Mathilde est une femme
une femme qui marche
marche mais
tombe toujours elle tombe
parce que sa marche a le mouvement d'une
toupie D'abord
elle marche juste elle
marche droit puis elle balance
De plus en plus fort elle
balance elle balance
violente elle
balance elle balance
si
fort qu'elle heurte les gens d'abord
puis les
murs (s'il y a des murs)
De mur en mur elle balance De mur en mur
elle se blesse
Le front saigne La tête blessée
Des otelles sur le cou de Mathilde
Qui ne cesse de balancer
Elle ne peut s'arrêter

Sans cesse elle balance
Puis elle touche le sol avec son épaule puis
le sol avec l'autre épaule
Ses os se brisent sur l'asphalte de la rue

Mathilde hurle en balançant Mathilde
hurle

Mathilde est une femme
belle
Mathilde est belle quand elle est perdue

Mais des hommes arrivent
la prennent
par le bras par
le coude
l'accompagnent en
chemin Mathilde qui ne cesse
d'avancer
Mathilde marche de
bras en bras
qui l'accompagnent
l'empêchent de balancer
On dit que Mathilde a fait le
tour du monde déjà de
bras en bras
pour ne pas tomber
On l'entend rire parfois
et les hommes qui ont accompagné
Mathilde
ont pansé ses blessures



On les reconnaît parce qu'ils
ont un peu la beauté de
Mathilde
ou un peu
son sourire ou bien un peu son
regard ou un peu son
pas

On les rencontre parfois à la terrasse d'un café
On voudrait s'arrêter
mais on a
peur aussi qu'ils vous prennent pour
Mathilde
et vous accompagnent un
peu



Poème d'amour / Big bang

Trouble trouble trouble
trouble de la langue
trouble trouble trouble
trouble des papilles
trouble trouble de la SALIVE
trouble trouble des PALPITATIONS
trouble trouble trouble de la Respiration
respiration TROUBLE
de la peau TROUBLE
trouble des GENCIVES
trouble de la peau
trouble trouble des CHEVEUX trouble
trouble des pieds trouble trouble
des CHEVILLES trouble trouble
des orteils trouble des PAPILLES
trouble du ventre
trouble de la langue
trouble du bas ventre
trouble
bas ventre
ça s'ouvre
ça s'ouvre
ça trouble
ça
s'OUVRE
Trouble trouble
du ventre trouble trouble

du bas ventre trouble
du petit doigt trouble
des gencives
trouble des PAPILLES
trouble trouble
de la CHEVILLE
tu me TROUBLES
tu me TROUBLES
trouble de la
parole
rouge
trouble de la COMMUNICATION
je ne te regarde PAS
tu me TROUBLES
je ne te regarde PAS
tu me TROUBLES
tu me TROUBLES
tu me TROUBLES
FLOU
je ne te regarde PAS
FLOU
je ne t'aime PAS
FLOU FLOU
je ne te regarde MÊME PAS
je ne t'aime PAS
Flou
tu flou
tu tu flou
TU
TU
TU ME



TU ME TU ME
TU TU TU ME
TU TU TU TU TU TU TU TU ME

troubles
trouble
trouble



Pièce d'eau

Quand je te dis le mot
« eau »,
à quoi tu penses comme ça
instantanément ?

Quelle rivière coule près de là
où tu es né ?

La dernière fois que tu as jeté
des cailloux dans l'eau,
tu t'en rappelles ?

Combien de verres d'eau tu
bois chaque jour ?

Tu sais que tu viens de l'eau ?

Tu ouvres le robinet chez toi, l'eau coule ?

L'eau coule toute la journée ?

Tu penses parfois à l'eau qui est dans ton corps ?

Tu as déjà oublié d'arroser tes plantes ?

Il y a des endroits de ton corps où la peau est un peu sèche ?

Tu connais le garçon du château qui s'est noyé dans la rivière
en hiver quand ma mère était enfant ?

Les digues de la mer du Nord, tu as déjà marché sur les digues
de la mer du Nord ?

Laurence VIELLE est née à Bruxelles en 1968. Elle y vit toujours. Son père est suisse, sa mère est flamande. Elle aime les montagnes et la mer du Nord. Comédienne, auteure, metteuse en scène et poète, elle dit les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle a reçu de nombreux prix (prix de la première oeuvre en Communauté française de Belgique pour "Zébutu ou l'histoire ceinte", récit, le prix du spectacle jeune compagnie pour "Ecrits bruts" en 2001, et le prix de la fiction radiophonique sacd 2003 pour "Ça y est, je vole !"). Elle a également suivi des stages avec Dario Fo, Alfredo Arias (Copi), Anatolii Vassiliev (Platon), Isabelle Pousseur (Heiner Muller); joué dans plusieurs films, dont "Tous à table" et "Des heures sans sommeil" d'Ursula Meier, (prix de la meilleure comédienne au Festival de Clermont, 1999); créé des moments radiophoniques; enregistré avec la compagnie Carcara, Jean-Michel Agius et Matthieu Ha, le disque "Voix d'eau", produit par le théâtre Paul Eluard, à Choisy le Roi. Elle anime divers ateliers d'écriture et récolte les paroles dites par les autres qu'elle retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles (en compagnonnage avec d'autres artistes) qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes, dans les villes - tentative de créer du lien. Dès janvier 2007, elle sera Conseillère artistique à la maison du spectacle La Bellone à Bruxelles. Le spectacle "État de marche" (étape finale), aura lieu en avril 2007 au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. Le site internet: www.etatdemarche.net

Bookleg réalisé à l'occasion du spectacle
RÉCRÉATION DU MONDE
du 16 novembre au 17 décembre 2006
à la Maison de la Poésie de Paris
avec **Vincent Granger** (clarinettes) et **Matthieu Ha** (accordéon et chant)
Mise en scène **Claude Guerre**
Lumière Antoine Gallienne, Son Florent Dalmas, Costumes Paule Kingleur

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Tous les Booklegs sur

www.maelstromeditions.com

Déjà parus en Bookleg - Già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Cœur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieus qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evraham Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görtün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeur** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien-Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . **(l'individualiste)** Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchand !** Benoît Pretesselle . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen

que les livres circulent... la fotocopia ne tue que ce qui est déjà mort...

che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...

Textes et dessins : © Laurence Vielle, 2006 © Maelström éditions, Bruxelles, 2006
sur www.maelstromeditions.com achetez les Booklegs' Collectors 5 booklegs! à 10 €

Conception et composition : Fabien Deflorenne pour Histoires d'Images

ISBN 2-930355-63-8 - Dépôt légal - 2006 - D/2006/9407/63

Imprimé dans la dignité en Belgique sur papier recyclé